

L'enfer vert est branché sur batteries

La prétendue « Transition » (écologique/énergétique/*tout-électrique*) illustre à merveille le cliché suivant lequel, « il faut que tout change pour que rien ne change » (*Le Guépard*, 1958). Le « changement » consiste en l'occurrence à coller l'étiquette « verte » sur tout ce qui depuis 200 ans détruit la verdure ; finance *verte*, industrie *verte*, technologies *vertes*, énergie *verte*, etc. *Greenwashing* comme disent ceux-là même qui le pratiquent, et en particulier les « Verts », ce parti d'ingénieurs et de technocrates n'ayant de vert qu'une cause dévoyée.

Les premiers épisodes de cette enquête relataient deux siècles de mise au point de la batterie au plomb et l'émergence en France d'un champion industriel – la SAFT (1800-1945). Puis, un demi-siècle de recherches acharnées, pour enfin produire la *batterie au lithium*, l'indispensable réservoir d'électricité, conçu pour stocker l'indispensable fluide, issu de multiples filières de production (1945-1995). Et enfin, vingt ans plus tard, en 2015, la bascule planétaire vers la Giga-Transition, à l'aide et à l'ère des *gigafactories*. Un terme publicitaire introduit par Elon Musk en 2017 pour désigner d'ENORMES usines de batteries, destinées à la Transition – afin de sauver le climat et les générations futures. Notamment dans la « Vallée de la batterie » (Dunkerque, le Bloodland), et grâce à Verkor, la start-up de batteries grenobloise. Les « gigafactories », c'est vert aux yeux des Verts et de tous ceux dont l'écologisme se réduit à la décarbonation (limitée) des activités économiques. – Les vaches, non ! Le nucléaire, oui !

On démonte ici les ressorts de ce daltonisme de masse, endémique parmi les foules des « marches pour le climat », dans l'espoir qu'une parole véridique, si odieuse soit-elle, déchire l'hallucination collective et leur fasse dire : « - Mais !... C'est dégueulasse leur *Transition* ! C'est l'accroissement de la destruction par d'autres moyens ! »

Pièces et main d'œuvre

17. Les prétendus « écologistes » déroulent le tapis vert

Le jour de l'inauguration de l'usine ACC à Douvrin, *Les Échos* saluent « l'Airbus des batteries », Europe 1 décrit « une vraie fierté », *La Voix du nord* s'emballe - « L'électrique c'est fantastique » - et *Le Monde* assure que « Les Hauts-de-France se rêvent en hub de la batterie ». Toutefois, la CGT réclamant comme toujours *plus* d'emplois industriels, *L'Humanité* déplore « une mascarade de réindustrialisation » et *Libé* regrette « le retard de l'UE » face à la Chine. Pour les industrialistes de gauche, il faut aller plus vite, plus fort et plus loin, toujours dans le même sens. Car l'histoire a un sens qui se traduit dans les urnes. Soit les automobilistes roulent à contre-sens dans des voitures thermiques en compagnie de Jordan Bardella, Donald Trump et l'AFD, le parti d'extrême-droite si populaire chez les ouvriers de l'automobile allemands. Soit ils roulent à l'électrique avec les « écolos », les progressistes, les *startuppers* grenoblois et californiens.

Comme le dit Carlos Tavarès, patron de Stellantis, avec son pragmatisme de technocrate :

« Le choix devra s'effectuer entre "les progressistes dogmatiques", favorables à la promotion de la voiture électrique, et les "populistes", qui veulent freiner des quatre fers¹. »

Il n'y a pas d'alternatives. *INAPA*, comme on dit en ch'ti.

Au lendemain de la dissolution de l'Assemblée nationale de juin 2024 - pour cause de montée de l'extrême-droite - le polytechnicien, alors ministre de l'industrie, Roland Lescure (X 1987) assure que la « réindustrialisation » est « une arme anti-RN² ». Sûr que la Vallée de la Batterie, mais aussi le sauvetage des usines Buitoni et Tereos dans le Cambrésis³, rendront l'espoir au peuple qui va voter pour l'axe républicain et progressiste. Son collègue le polytechnicien, alors ministre des transports, Patrice Vergriete (X 1989), maire et baron noir de Dunkerque, redoute que « Le RN au pouvoir [puisse] tout foutre en l'air ! Ce parti est contre la décarbonation, mais à Dunkerque, l'avenir de la décarbonation, c'est aussi l'avenir de l'emploi local et de la qualité de l'air⁴ ». Mais qui a saturé notre atmosphère de carbone depuis 200 ans, sinon les polytechniciens ?

Tout est bon pour nous fourguer « l'industrie verte » : l'emploi, la souveraineté, la Transition, « l'antifascisme ». Voire. Le RN, qui a remporté 38 % des voix à Dunkerque aux Européennes de juin 2024, en obtient 45 % au second tour des législatives un mois plus tard. Quant aux milieux prétendus « écologistes » – scientifiques, élus verts, associations pour le climat, intellectuels et universitaires de gauche, journalistes, pages « Environnement » des grands médias – ils garantissent aux gogos la verdure de l'industrie et l'avenir radieux, moyennant une Transition organisée, rationnelle, pilotée par les ingénieurs verts. Et ils joignent les actes à la parole, à tous les échelons de décision.

Le 4 avril 2022, les 195 États membres du GIEC s'accordent sur une batterie de solutions pour « un monde bas carbone », parmi lesquelles les transports électriques, l'électrification de la sidérurgie, le développement des renouvelables, l'hydrogène et éventuellement le nucléaire. 278 scientifiques et 354 collaborateurs, une méta-analyse de 18 000 études, 59 212 observations d'experts gouvernementaux⁵ pour parvenir aux solutions du patronat à Dunkerque ; bel effort. La représentante française du GIEC, Valérie Masson-Delmotte, vedette du « mouvement climat » et paléoclimatologue salariée du Commissariat à l'énergie atomique, prétend que « Le nucléaire est une technologie mature qui peut fournir de l'électricité bas carbone à grande échelle », et que les véhicules électriques comme les navires à hydrogène peuvent « soutenir la décarbonation⁶ ». C'était bien la peine de carotter le Pôle nord pour en rapporter les éléments de langage de la Chambre de commerce.

Au niveau européen, les *greens* du parlement de Strasbourg votent en faveur du « Plan industriel vert » d'Ursula von der Leyen et de Thierry Breton en 2023 – plan identique à ceux du GIEC, des Chinois, des Américains. L'eurodéputé Vert Damien Carême, ancien maire d'Usinor-Ville (Grande-Synthe), que son père dirigeait déjà entre 1971 et 1992, justifie son soutien à l'industrie verte :

¹ *Le Monde*, 5 février 2024.

² « La réindustrialisation de la France, un rempart fragile contre le RN », *Le Monde*, 17 juin 2024.

³ Cf. « La betterave, la gauche, le peuple – et nous », Tomjo, 2024. Et « L'affaire de la pizza infanticide : le crime était industriel », Tomjo et Marius Blouin, 2024, sur www.piecesetmaindoeuvre.com et <https://chez.renart.info>

⁴ *Le Monde*, 17 juin 2024.

⁵ Cf. Communiqué de presse du GIEC, 4 avril 2022.

⁶ X (Twitter), 20 avril 2022.

« En tant qu'écologiste, je me félicite que l'UE ait enfin réalisé que la transition vers une économie nette zéro [*net zero carbon*, en strasbourgeois] peut à la fois sauver le climat et renforcer la souveraineté de l'UE tout en créant de nombreux emplois verts⁷. »

Quelques semaines plus tard, trois jours après le vote de la loi française pour l'« Industrie verte », sa collègue eurodéputée Verte Marie Toussaint, ancienne salariée de l'association « Notre Affaire à tous » (pour la « justice climatique »), est à Dunkerque, invitée de *Libération*. Aux côtés de l'ex-ministre de l'industrie Roland Lescure et du patron des batteries Verkor, elle défend leur projet commun : « Cela peut surprendre de la part d'EELV, mais non seulement l'industrie verte existe, mais elle est indispensable ».

Rien ne nous surprend de la part de technologistes verts qui depuis 20 ans soutiennent les nanotechnologies, la transition numérique et la *smart city*. Mais peut-être Marie Toussaint n'a-t-elle pas lu *L'Enfer vert*, ou les enquêtes de Pièces et main d'œuvre sur la technopole grenobloise co-dirigée par les Verts depuis 1995. Manque de temps sans doute, pour cette technocrate qui siège au conseil stratégique de l'Institut du développement durable et des relations internationales, un *think tank* fondé entre autres par Veolia, la BNP, EDF, ENGIE, et financé par les industriels de la décarbonation. Elle avait le CV idéal pour mener la liste verte aux élections européennes de 2024 (5,5 % des votes).

Marie Toussaint a aussi voté la « législation européenne sur l'approvisionnement en matières critiques » - indispensables aux batteries, éoliennes et *smartphones*. Laquelle prévoit de renforcer les « capacités intérieures » de l'UE pour une cinquantaine de ces minerais, avec 10 % d'extraction du sous-sol européen, 40 % de transformation locale, et 25 % de recyclage. L'Europe s'apprête à ouvrir des mines de lithium dans l'Allier voire en Alsace, avec l'approbation des « Écologistes » et de la gauche. Le groupe de La France Insoumise au parlement européen défend lui aussi « un accès sûr et durable » aux « matières premières et métaux stratégiques comme les terres rares, essentiels pour les technologies propres et la réindustrialisation⁸. » On ne va tout de même pas tomber dans la décroissance et la déconnexion. Les actuelles et futures coalitions de la gauche entérinent le socle économique de leur programme commun : le productivisme vert⁹.

En France, l'ONG *Reclaim Finance* pour une « finance climatique » - une quarantaine de salariés financés par des industriels de la transition¹⁰ - très médiatique, enjoint aux « acteurs financiers » de « décarboner l'acier ». ArcelorMittal en particulier, doit « renforcer [sa] démarche d'engagement actionnarial en faveur du climat¹¹ ». En pleine électrification de ses usines de Dunkerque et Fos-sur-Mer, à grand renfort d'argent public, Arcelor ne s'attendait pas à recevoir *en plus* le soutien d'une ONG prétendument écolo :

« L'acier est omniprésent dans le monde moderne, et il n'est pas près de disparaître. Selon les projections, la demande d'acier va augmenter, en partie dû aux économies émergentes et en développement qui ont besoin de plus d'acier à mesure qu'elles s'industrialisent. L'acier est également un élément essentiel de la transition énergétique, car il est utilisé pour construire des infrastructures et des produits tels que des éoliennes, des panneaux solaires et des véhicules électriques¹². »

⁷ Voir le site des eurodéputés verts, greens-efa.eu, 16 mars 2023.

⁸ *The Left*, site du groupe GUE/NGL, 12 décembre 2023.

⁹ Cf. Nous le présentions déjà en 2013 dans « Critique de la planification écologique », in *L'Enfer vert*, Tomjo, L'Échappée.

¹⁰ Entre autres financeurs : le groupe Velux, la *Laudes Foundation* (les vêtements C&A), et des investisseurs des renouvelables de l'European Climate Foundation et du *Sunrise Project*. Cf. « Maîtres & philanthropes de notre mouvement climat », Tomjo, *Chez Renart*, déc. 2023.

¹¹ *Reclaim finance*, 11 avril 2024.

¹² « Décarboner l'acier », *reclaimfinance.org*, 25 avril 2023.

De son côté le Réseau Action Climat - 22 salariés payés par les mêmes industriels de la transition - salue la loi « Industrie verte » et la volonté du gouvernement de « conjuguer les ambitions climatiques et industrielles », réclamant du parlement qu'il renforce le texte, « trop timoré en l'état¹³. » Le RAC exige plus de réindustrialisation verte de l'État français. Il salue aussi le *Green Deal* d'Ursula von der Leyen : son « paquet climat est historique dans son ampleur et ouvre les chantiers indispensables à l'accélération de la transition écologique¹⁴. » Si Macron avait besoin de réconcilier l'écologie et l'industrie, il a trouvé des porte-parole.

À l'échelon régional, les élus EELV des Hauts-de-France pérorèrent au fil des inaugurations et annonces gouvernementales, en faveur « de cette filière locale de la mobilité électrique ». Ainsi, nous apprennent-ils, « le projet [Verkor] comporte en effet plusieurs aspects positifs, notamment la création d'emplois directs et indirects, le soutien à la "vallée de la batterie" en Hauts-de-France, et plus généralement la transformation de notre industrie locale dans le cadre d'une transition énergétique ambitieuse¹⁵. »

Leurs mots pourraient être ceux du président de Région, Xavier Bertrand, du ministre de l'économie ou d'une commissaire européenne. Le jour de l'inauguration de la *gigafactory* de Douvrin, l'eurodéputée tourquennoise Verte Karima Delli salue « Un pas vers la souveraineté industrielle et le climat¹⁶ » tandis que France Nature Environnement s'enthousiasme pour la « neutralité carbone » et les « emplois ».

La connivence des industriels et des technologistes verts ne surprend que si l'on oublie leur collaboration pour la « Troisième Révolution Industrielle » (T.R.I.), dans le Nord – Pas-de-Calais, à la fin des années 2000. Le Conseil régional à majorité PS-Verts avait conçu, à l'initiative des écolos *et* des milieux d'affaires, un « Plan directeur » vers une société « post-carbone » inspiré de l'économiste américain Jeremy Rifkin : renouvelables, *smart grids*, stockage de l'énergie, hydrogène, etc.¹⁷. Les Verts éjectés en 2016 de la majorité régionale, Xavier Bertrand poursuit leur projet. La « T.R.I. » est devenue « Rev3 ». Elle finance les usines de la « Transition juste ». Et le charabia reste inchangé :

« Face aux défis de la décarbonation, Rev3 est l'étendard et le catalyseur des ambitions et actions des Hauts-de-France pour promouvoir une région plus durable et plus solidaire pour et avec les hommes, les territoires et la planète¹⁸. »

Nul besoin de robots conversationnels quand on a les technocrates et leur langage-machine.

18. Pour un désastre écologique et sanitaire durable

Les technologistes verts se croient écolos en alertant sur les nuisances des mines lointaines, documentées depuis quinze ans par une avalanche d'ouvrages : lithium des Andes, cobalt du Congo, manganèse du Gabon, les ravages cachés du numérique et des énergies renouvelables ont été révélés sans que n'en soit tirée de conséquence, ici et maintenant, pour les industries

¹³ « Un projet de loi Industrie Verte sans grande ambition environnementale », RAC, 16 mai 2023.

¹⁴ « Décryptage : Paquet climat européen – coup de pouce pour le Green Deal ou opération de greenwashing ? », RAC, 16 juillet 2021.

¹⁵ Groupe écologiste du Nord, 13 juillet 2022.

¹⁶ X (Twitter), 30 mai 2023.

¹⁷ Cf. *L'Enfer vert*, Tomjo, L'Échappée, 2013.

¹⁸ Cf. rev3.hautsdefrance.fr, consulté le 2 septembre 2024.

consommatrices de ces matériaux¹⁹. Des « chercheurs en rébellion » se sont-ils enchaînés avec des « jeunes pour le climat » aux grilles des *gigafactories*, contre leur pillage colonial des ressources minières ? Pourquoi dénoncer les investissements *carbonés* de Total et Arcelor et jamais les investissements *électriques*, dans les batteries ?

Comme d'habitude, les imposteurs croient nous rouler avec des roues carrées. Un journaliste de la gauche productiviste réclame la réouverture en France de « mines responsables²⁰ ». Des « ingénieurs citoyens » imaginent des mines « respectueuses des hommes et de l'environnement » qui alimenteraient des « batteries éco-conçues²¹ ». Une journaliste écolo exhorte les informaticiens - et les informaticiennes - à s'engager pour une « informatique *low tech* » et des petites voitures électriques économes en métaux²². Deux médias de l'écologie trouvent dans les piles au sodium du Pr. Tarascon d'Amiens « des alternatives à la technologie lithium-ion » qui concilieraient à la fois « performance et écologie²³ ». Les candidats à la gestion du désastre se bousculent au micro.

Qu'en penseraient Harold Loyd et Charlie Chaplin, petits hommes balayés par la frénésie de la grande ville industrielle ? L'écologie naît dans les années 1960 d'une contestation de l'automobile *et de son monde*. La bagnole est l'emblème de la société de consommation, de notre aliénation à la marchandise et au spectacle, du taylorisme et de l'exploitation. Les écolos refusent la voiture, qu'elle roule au carbone, à l'uranium ou à la betterave.

Bernard Charbonneau s'inquiète pour l'architecture des centres-villes en 1965 dans *L'Hommauto* : « Si Paris n'est plus, ce n'est pas Hitler qui l'a détruit, mais Citroën ». Le premier mouvement anti-bagnoles européen s'organise cette année-là à Amsterdam, autour des vélos blancs du mouvement « Provo », contre les « dommages irréparables [qui] sont ou vont être infligés à une seule ville par les connards autophiles²⁴. » Jacques Tati enfonce le clou en 1971, ridiculisant le marketing automobile dans son film *Trafic*. La première manif à vélo organisée à Paris, le 22 avril 1972, attaque d'un même élan la centrale atomique du Bugey et l'ouverture des voies sur berge au trafic automobile. L'Atome et l'Auto sont deux manifestations d'une même toute-puissance techno-industrielle. Le tract des Amis de la Terre dénonce, dans un style qui les horrifierait aujourd'hui :

« [ces] soi-disant experts, patrons dans le vent, politicards débiles, [qui] se gargarisent d'expansion : "Augmentons la production, voilà le progrès, voilà le bonheur, encore des bagnoles, encore !" Nous, on dit merde ! Imposons l'interdiction de la circulation automobile dans Paris ! »

Entend-on encore des écologistes s'exprimer si clairement « contre l'exploitation du tiers-monde et des travailleurs », contre la « centralisation du pouvoir aux mains des technocrates », ou contre

¹⁹ *Quel futur pour les métaux ?*, P. Bihouix, B. Guillebon, EDP Sciences, 2010. *Paradis sous terre*, Alain Deneault et William Sacher, Rue de l'échiquier, 2012. *Extractivisme*, Anna Bednick, Le Passager clandestin, 2016. *La guerre des métaux rares. La face cachée de la transition énergétique et numérique*, Guillaume Pitron, Les liens qui libèrent, 2018. *Mauvaises mines*, Mathieu Brier et Naïké Desquesnes, La dernière lettre, 2018. *Métaux, le nouvel or noir*, Emmanuel Hache et Benjamin Louvet, Éditions du Rocher, 2023. *Quand la mine déborde*, Juliette Cerceau et Brice Laurent, Presses des mines, 2023. *La Ruée minière au XXI^e siècle*, Célia Izoard, Seuil, 2024.

²⁰ *La Guerre des Métaux : la face cachée de la transition énergétique et numérique*, Guillaume Pitron, Les liens qui libèrent, 2018.

²¹ « Les Métaux de la Révolution 4.0 », Systext.org, novembre 2019.

²² Célia Izoard, *Blast*, 19 février 2024.

²³ *Reporterre / La Terre au carré*, 3 janvier 2017.

²⁴ *Provo* n°9, 12 mai 1966. Voir *Provo, Amsterdam 1965-1967*, Yves Frémion, Nautilus, 2006.

la « dictature de l'automobile », comme le candidat René Dumont aux présidentielles de 1974 et ses soutiens des Amis de la Terre²⁵ ?

Les entend-on seulement pointer les nuisances écologiques et sanitaires de l'industrie des batteries ? Il suffit de se documenter un peu, ne serait-ce que sur le site gouvernemental www.georisques.gouv.fr, pour découvrir les ravages de la fabrication, du recyclage et de l'élimination de l'élément-clé de la « transition énergétique ». Voyez plutôt.

Avant d'être l'avant-poste du capitalisme climatique, d'où le président Macron réconcilie industriels et écologistes en 2020, l'usine SAFT de Nersac fabriqua des batteries au cadmium entre 1974 et 2013. Des salariés ont travaillé sans protection pendant trente ans, en dépit des alertes de l'OMS²⁶. Certains en sont morts, mais on ne saura jamais combien, et leurs familles survivront sans dédommagement.

En 2006, les élus du Comité d'hygiène de Nersac s'aperçoivent que le seuil de cadmium autorisé dans leur sang est deux fois plus élevé que chez leurs collègues de Bordeaux (10 µg/g contre 5 µg/g). Leur enquête interne les amène à suspecter « la coopération très active du médecin du travail alors en poste et d'un spécialiste du cadmium mondialement connu : le Professeur Alfred Bernard²⁷. »

Ce toxicologue, réputé en Belgique, est le récipiendaire de leurs analyses sanguines et urinaires. Bien qu'il préconise dans ses articles scientifiques un seuil limite de 5 µg/g, il autorise des taux de cadmium de 10 µg/g dans le sang des ouvriers, avec l'assentiment de la hiérarchie de l'usine. Qu'en conclure d'un point de vue scientifique ? Que les ouvriers sont d'utiles cobayes pour l'industrie électrique ?

Quand la SAFT entend se débarrasser d'eux en 2013, les 532 salariés craignent qu'elle ne se défasse de ses responsabilités. 90 sont déjà inaptes au travail et un premier collègue vient de mourir d'un cancer. Ils engagent une procédure pour mise en danger d'autrui et activités toxiques sans respect des règles de sécurité. Ils gagnent en première instance en 2016, mais perdent en appel en 2017. L'affaire traîne si bien qu'ils attendent toujours une date d'audience quand Macron vient chez eux en 2020 pérorer sur l'industrie verte. La cour d'appel de Bordeaux blanchit la SAFT le 19 avril 2022 : ni condamnation des dirigeants, ni indemnités des familles. La justice française – comment la nommer autrement que justice de classe ? – est invariablement clémente avec la Société des Accumulateurs Fixes et de Traction depuis sa fondation en 1918. La puissance technocratique efface ses crimes écologiques et sanitaires comme hier ses fautes morales.

A Faches-Thumesnil, près de Lille, la multinationale américaine de piles et batteries Exide exploite une usine depuis des décennies. Dans les années 2000, elle y transformait encore chaque année 10 000 tonnes de plomb en cylindres et lingots, pour équiper des machines et les sous-marins de la Marine nationale²⁸. Début 2020, l'Agence régionale de santé (ARS) alerte les riverains : leurs jardins, parcs publics, cours d'école et terrains de foot concentrent *trois fois plus de plomb* que les seuils d'alerte. Quelles répercussions sur la santé, et d'abord celle des enfants ? Mon jardin est-il concerné ? Jusqu'où vont ces pollutions et que faire des terres polluées ? A défaut de réponse, l'ARS liste les *bons gestes* pour « limiter les risques d'exposition au plomb ».

« - Essuyer et retirer les chaussures en entrant, pour ne pas emmener le plomb présent dans le sol à l'intérieur du domicile.

²⁵ « René Dumont en Bretagne », 2 mai 1974, ina.fr.

²⁶ *Basta !*, 23 mai 2013.

²⁷ Tract du syndicat Sud Industrie, solidaires.org, 2017.

²⁸ Rapport de la DREAL, 16 mars 2022.

- Laver le sol de votre logement fréquemment (nettoyage humide). Attention, le balayage à sec ne doit pas être réalisé en présence des enfants, car il projette dans l'air les poussières de plomb présentes sur le sol, et facilite leur inhalation.
- Lavez-vous régulièrement les mains, avant les repas surtout, et coupez vos ongles courts, afin de ne pas avaler les traces de plomb. Cela est particulièrement important pour les enfants et les femmes enceintes (car le plomb est toxique pour les enfants à naître).
- Lors d'activités de jardinage en contact avec la terre, de préférence portez des gants.
- Évitez de manger les végétaux cultivés sur les anciens sites industriels ou à proximité du site industriel (surtout les légumes à feuilles et les fruits). Même cuits ils peuvent contenir du plomb.
- Le plomb se fixe dans l'organisme principalement au niveau des os. Pour éviter ce phénomène, donnez à votre enfant des aliments riches en fer (ex : poisson, volaille, légumes frais, œufs, chocolat, abricots secs) et en calcium pour éviter que le plomb ne se fixe dans son organisme.
- Ne laissez pas les jeunes enfants jouer à même la terre pour éviter l'inhalation de poussières et l'ingestion de terre.
- Lavez fréquemment les jouets et les « doudous » : les jeunes enfants les portent régulièrement à la bouche, or ces jouets ont pu traîner au sol et se charger en poussière de plomb. »

Dans le Nord-Pas-de-Calais comme ailleurs, tel est le vrai visage de la société industrielle. A ce jour, ni l'usine ni les pouvoirs publics n'ont décaissé les jardins. Précisons que ces « gestes santé » sont diffusés pendant l'épidémie de COVID, et s'ajoutent au confinement, aux « gestes barrières », à la « distanciation sociale », aux obligations de rester en mouvement sur les plages et dans les parcs, aux auto-attestations, au passe sanitaire sur QR code. Rien qui n'inquiète les vigies de « l'écofascisme » si attachées à leurs « droits ». Finalement, la libre disposition de son corps ne leur importait pas tant que ça. Nos techno-progressistes ne défendent qu'une fausse « liberté », asservie à la machinerie industrielle.

Bref. Qui paiera la dépollution, les dépistages et les soins ? Le « pollueur-payeur » ? Exide s'est habilement soustraite au classement « SEVESO seuil haut », qui l'aurait obligée à financer les tests de plombémie, tout en baissant sa production. Et l'industriel est réputé pour sa politique d'esquive. Il a évité 500 millions de dollars de dépollution des 10 000 jardins autour de son usine de Vernon, près de Los Angeles (11 millions de batteries par an), en déclarant celle-ci en faillite²⁹. Si les riverains ne peuvent payer la facture, ils survivront avec du plomb dans les veines. Les criminels d'Exide tenteront à coup sûrs de faire de même dans le Nord de la France. Metaleurop, autre criminel local du plomb, ne s'est-il pas esbigné sans dépolluer ?

Que les techno-solutionnistes ne fanfaronnent pas trop vite : les batteries au lithium de SAFT *sont aussi sales* que les anciens modèles au plomb et au cadmium. Une étude publiée en juillet 2024 révèle que la production des batteries nouvelle génération génère des « polluants éternels » chimiques de type « PFAS » (ici, des « bis-FASIs »). Vous savez, ces substances affreusement toxiques des poêles antiadhésives, des emballages, des isolants entre autres, qui infestent pour des siècles le Rhône, le sang des riverains des usines et presque toute l'Europe industrielle.

« Pour mener cette étude, les chercheurs ont effectué des prélèvements d'air, d'eau, de neige, du sol et des sédiments au Minnesota (Kentucky), en Belgique et en France près de manufactures usant des bis-FASIs. Ils ont trouvé que la concentration de bis-FASIs y est 1000 fois supérieure au niveau maximum fixé par l'Agence de protection de

²⁹ *Los Angeles Times*, 20 octobre 2020.

l'environnement des États-Unis (l'EPA) pour des polluants éternels similaires, tels les PFAS. Les scientifiques ont également prouvé que cette pollution aux bis-FASIs n'est pas cantonnée aux alentours des usines qui produisent des batteries lithium-ion, mais partout où ces batteries sont abandonnées³⁰. »

L'analyse des sols et des eaux de surface autour des sites de production et des décharges révèle des pollutions alarmantes. Au point que *Le Monde* a publié une « carte d'Europe de la contamination par les PFAS³¹ », qu'on vous conseille si vous croyez encore à la « Transition écologique » électrique. Voyez notamment ces grosses taches sur le Nord (et la Belgique) et dans les technopoles lyonnaise et grenobloise. Quelle surprise.

Conclusion de l'étude publiée par la revue *Nature* : « Les batteries lithium sont utilisées dans le monde entier, il s'agit donc d'un problème de préoccupation mondiale³² ». Et de préciser que des PFAS entrent également dans la production des semi-conducteurs, des éoliennes et des cellules photovoltaïques.

La Commission européenne vient de restreindre l'utilisation de ces poisons, mais – devinez quoi ? - sauf pour les semi-conducteurs, les piles à combustible à l'hydrogène, et les batteries³³. La transition énergétique exige de nous intoxiquer.

Une équipe suédoise a fait une autre révélation fracassante : le recyclage n'élimine pas les PFAS présents dans les batteries. *Au contraire*, la technique de l'hydrométallurgie utilisée pour séparer les métaux « pourrait favoriser une dégradation incomplète et/ou la formation et la libération de substances fluorées persistantes. Ceci est confirmé par la large gamme de substances fluorées détectées dans les expériences de recyclage des LIB [batteries lithium-ion] à l'échelle du laboratoire³⁴. »

Les usines de recyclage de batteries consomment beaucoup de solvants, d'acides, d'électricité et d'eau, et elles dispersent *aussi* des poisons éternels. Rappel aux distraits : le recyclage est une activité industrielle *comme une autre*, qui consomme des ressources et pollue l'environnement. Mais l'imposture verte s'est trop compromise dans la Transition pour faire demi-tour. La transition électrique et numérique, nouveau visage du « développement durable », c'est son programme officiel depuis trente ans. Il n'y a ni trahison, ni surprise. Lisez *Le feu vert* de Charbonneau, paru en 1980.

19. Des batteries et des puces : voici l'électricité « verte »

Selon les apôtres de la Transition, toute nouvelle source d'énergie remplace les précédentes, suivant une trajectoire supposée vertueuse. L'historien des sciences Jean-Baptiste Fressoz démonte cette fable et explique comment depuis deux siècles, les sources d'énergie ne se remplacent pas mais *se cumulent* : nous consommons toujours plus de bois, de charbon, de pétrole, de nucléaire, etc.³⁵.

³⁰ <https://www.lesnumeriques.com/concept/les-batteries-lithium-ion-source-de-contamination-aux-polluants-eternels-n224014.html>

³¹ https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2023/02/23/polluants-eternels-explorez-la-carte-d-europe-de-la-contamination-par-les-pfas_6162942_4355770.html

³² « *Lithium-ion battery components are at the nexus of sustainable energy and environmental release of per- and polyfluoroalkyl substances* », *Nature*, 8 juillet 2024.

³³ « L'Europe restreint l'usage de plusieurs PFAS », *Actu environnement*, 20 sept. 2024.

³⁴ « *Lithium-ion battery recycling : a source of per- and polyfluoroalkyl substances (PFAS) to the environment ?* », *Environmental Science : Processes & Impacts*, avril 2023.

³⁵ Cf. *Sans transition. Une nouvelle histoire de l'énergie*, Seuil, 2024.

Cette accumulation n’interrompt pas le cours de l’Histoire : chaque nouvelle source d’énergie provoque de nouveaux bouleversements sociaux et politiques. La société du feu de bois n’est pas celle du nucléaire, non plus que la société du moulin à vent n’est celle du moteur à vapeur, pour reprendre une image de Marx.

Nous voici non seulement à l’ère du tout-électrique – la production mondiale d’électricité doit doubler d’ici 2050 – mais de l’électricité prétendue renouvelable. En France, un tiers de l’électricité consommée est produite par l’éolien, le solaire, l’hydroélectricité et la bioénergie³⁶. Compte tenu des délais de construction de nouveaux réacteurs nucléaires, le gestionnaire du réseau RTE réclame 4 000 mâts éoliens *offshore*, le triplement du nombre d’éoliennes terrestres, et une multiplication de 7 à 12 fois de la puissance photovoltaïque, par rapport au niveau de 2021³⁷. Il en faudra partout. Sur les montagnes qu’on déboise à cet effet comme dans les Alpes-de-Haute-Provence, sur les lacs, comme celui de Lazer dans les Hautes-Alpes, où EDF installe 50 000 panneaux solaires flottants³⁸. Etc., etc.

Autrement dit, notre organisation sociale dépend toujours plus d’une énergie intermittente, elle-même dépendante de la météo. Pas question bien sûr de vivre comme nos ancêtres au gré des saisons et du rythme circadien – et pourquoi pas revenir à la bougie aussi. A l’heure cybernétique, il s’agit d’annuler les saisons pour maintenir constante l’activité, au moyen de dispositifs de stockage – les batteries – et des technologies de pilotage en temps réel de la *smart planet*. « Le stockage est l’un des moyens de flexibilité contribuant à stabiliser le réseau électrique et permettant de développer rapidement les énergies renouvelables », résume le principal vendeur français de batteries de stockage, NW Groupe³⁹.

Depuis les années 2010, l’idée de réutiliser des batteries de voitures électriques en fin de course pour stocker de l’énergie fait son chemin. Une batterie automobile s’épuise après quelques années, mais peut encore fonctionner à 70 ou 75 % de ses capacités, pour stocker de l’électricité solaire ou éolienne. Malin : les constructeurs se débarrassent ainsi du fardeau du recyclage final. Tesla fait une offre aux particuliers et aux entreprises dès 2015. En 2016, Nissan s’associe à l’entreprise britannique Eaton pour vendre des unités de stockage aux ménages.

Ces « batteries stationnaires » intéressent les industries voraces en électricité. Le groupe Meta s’associe à l’énergéticien danois Ørsted pour fournir en énergie solaire sa centrale de données de l’Arizona. 857 000 panneaux recouvriront 800 hectares de désert pour produire 300 MW d’électricité, soit le tiers d’une petite centrale atomique. Surtout, Ørsted installe 2 000 conteneurs maritimes bourrés de batteries au lithium. La journée, les panneaux solaires alimentent le centre de données et les batteries ; la nuit, ces dernières prennent le relais. Et les *datacenters* fonctionnent sans arrêt. *Écologique*.

Google installe de son côté l’un des plus grands stocks d’énergie du monde, avec 1 GW de batteries entre ses panneaux solaires et ses *datacenters* de l’Arizona. Aux États-Unis, le rythme est soutenu. On en installe entre 3 et 4 GW par trimestre, principalement en Californie et en Arizona. Au niveau international, les États industriels réunis au sein de l’Agence internationale de l’énergie comptent décupler leurs capacités mondiales de stockage d’ici 2030⁴⁰.

En France, Total/SAFT a mis en service le premier entrepôt de conteneurs de batteries à Dunkerque, en 2021. Le Britannique Harmony Energy construit en ce moment le plus grand centre

³⁶ <https://assets.rte-france.com/prod/public/2024-03/2024-03-29-cp-panorama-electricite-renouvelable-au-31dec2023-vf.pdf>

³⁷ Selon le rapport « Futurs énergétiques 2050 » de RTE établi en 2021.

³⁸ « Dans les Hautes-Alpes, EDF mêle hydroélectricité et photovoltaïque », *Le Monde*, 25 juin 2024.

³⁹ *Le Monde*, 12 oct. 2024.

⁴⁰ « Global installed energy storage capacity by scenario, 2023 and 2030 », *iea.org*, 25 avril 2024.

de stockage de France, sur la zone industrielle de Cheviré dans le port de Nantes, au lieu même de l'ancienne centrale thermique. Tout un symbole. Il peut approvisionner 170 000 foyers branchés à Netflix pendant deux heures. La zone ressemble à un parking de conteneurs métalliques blancs, entouré de panneaux solaires. Tel est le paysage de l'écologie technocratique.

Mais admirez le génie industriel. Où vous ne voyez qu'une voiture électrique à l'arrêt, l'ingénieur, lui, voit une source d'énergie. On appelle ça le « V2G », *vehicle to grid* (du véhicule vers le réseau) ou « V2H », *vehicle to home* (du véhicule à la maison). Grâce aux batteries bidirectionnelles, comme celle que Renault commercialise depuis février 2024 pour sa R5, l'électricité charge la batterie de la voiture, *mais peut aussi en sortir pour alimenter le réseau*. Cette charge réversible permet le stockage aux heures creuses - quand l'offre est la moins chère - et l'alimentation du réseau aux heures de pointe, quand le prix du kWh augmente. Bref, la voiture électrique devient un relais du réseau de distribution d'électricité. « Le V2G fait briller les yeux⁴¹ », exulte Pierre de Firmas, directeur de la mobilité électrique chez Enedis. Chez EDF, ce sont les réseaux qui sont *intelligents*.

Renault travaille à ces batteries depuis 2020 avec les Grenoblois du CEA, qui développent à cet effet des semi-conducteurs en nitrure de gallium ou en carbure de silicium. Et chacun sait combien l'industrie des semi-conducteurs est propre et économes en ressources⁴².

Qu'importe, l'essentiel est de rendre le réseau électrique plus flexible, grâce au pilotage centralisé de toutes ces voitures connectées. EDF a sa filiale dédiée, DREEV, qui commercialise des bornes de recharge spécifiques, mais aussi des « solutions de contrôle-commande », des « algorithmes d'optimisation avancée » :

« Grâce au *smart charging* (ou charge intelligente), [le véhicule électrique] devient un élément incontournable du développement des énergies renouvelables et de l'équilibre du système électrique. [...] En agrégeant les batteries de 16 millions de véhicules électriques (scénario haut considéré par RTE en 2035), on obtiendrait une capacité virtuelle de stockage équivalente à plus de 10 fois celle des STEP actuelles [les barrages hydroélectriques]⁴³. »

Outre ces « batteries sur roues », le gestionnaire de réseau RTE expérimente depuis 2021 le système de stockage « Ringo ». Celui-ci combine des batteries raccordées au réseau, des puces électroniques capables de convertir l'électricité stockée (courant continu) pour la réinjecter dans le réseau (courant alternatif), et des automates qui « pour la première fois au monde, captent en temps réel les données numériques du réseau. Ils permettent de piloter à distance et de façon autonome ce qui se passe sur les lignes haute-tension⁴⁴ ».

Vous l'aurez compris, il faut des énergies renouvelables pour alimenter les voitures électriques et des batteries de voitures électriques pour compenser les aléas des énergies renouvelables. Il faut beaucoup d'énergie renouvelable pour alimenter les *data centers*, et des algorithmes pour gérer l'explosion de ces énergies intermittentes.

Pour optimiser la distribution d'électricité « verte », il faut la cyber-infrastructure du monde-machine : capteurs communicants (d'où le mouchard Linky et les autres capteurs du réseau électrique), serveurs, *data centers*, algorithmes, soit le système machinal le plus consommateur d'électricité. Ça ne fait pas briller vos yeux ?

⁴¹ « La deuxième révolution de l'électricité », *Le Monde*, 16 avril 2024.

⁴² Cf. Pièces et main d'œuvre, « Le cycle du silicium », 2021, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

⁴³ « Le *smart charging*, atout incontournable de l'essor de la mobilité électrique », edf.fr, consulté le 2 juillet 2024.

⁴⁴ <https://www.rte-france.com/projets/stockage-electricite-ringo>

20. La Transition était cybernétique

Résumons. La transition énergétique, c'est l'autre nom du *putsch* cybernétique. « Le besoin de calcul informatique pour l'IA [Intelligence Artificielle] a été multiplié par un million en six ans et il décuple chaque année », explique le patron de Google⁴⁵. Un *datacenter* dédié à l'IA consomme six à neuf fois plus d'énergie qu'un *datacenter* pour la vie connectée. Les plus gros centres de données des États-Unis et de Corée du sud consomment déjà plus que la production d'un réacteur nucléaire et la consommation électrique totale de cette industrie devrait tripler d'ici 2030.

Ce n'est évidemment pas leur conscience écologique qui pousse les industriels du numérique à investir dans les prétendues énergies renouvelables, mais leur inextinguible besoin d'électricité, *d'où qu'elle vienne*. Ils font feu de tout bois et crameront la planète entière pour faire tourner leurs algorithmes.

Amazon est le plus gros investisseur du monde dans les « renouvelables », avec une consommation équivalent à 7,2 millions de foyers américains. Meta [Facebook] raccordera aux USA d'ici 2025, 86 projets éoliens et solaires⁴⁶. « Google et Microsoft ont l'objectif d'alimenter leurs centres avec des énergies décarbonées 24h sur 24, grâce à des raccordements directs aux unités de production de batteries », s'enthousiasme *Le Monde*, dont le propriétaire Xavier Niel est lui-même patron d'un fournisseur d'accès Internet et téléphonie (Free), d'une entreprise d'intelligence artificielle (Kyutai), de *data centers* et de centrales solaires (Iliad)⁴⁷.

Il faut donc des batteries pour la vie sous assistance électronique. La petite batterie lithium est la brique technologique indispensable aux appareils communicants portatifs, aux objets connectés, à l'*Internet des objets*. Sans elle, impossible de disséminer caméras de surveillance, puces RFID, transpondeurs communicants entre voitures, capteurs pour parkings intelligents, sans parler des smartphones, montres connectées, et tous les cyber-trucs sans lesquels le *Smartien* ne peut se connecter à son technotope. Comment pucer les animaux d'élevage, automatiser les fermes et les usines, piloter à distance les préparateurs de commande ? La « planète intelligente » fonctionne sur batterie.

Parmi ses contributions à la contrainte technologique⁴⁸, notre vieille connaissance, la SAFT, équipe le système d'identification à distance des porte-conteneurs et des *tankers* qui croisent au large des régions arctiques norvégiennes, réchauffement climatique aidant :

« Le Svalbard est un archipel norvégien situé dans l'océan Arctique et recouvert de glaciers. Il s'agit d'un environnement naturel largement préservé, mais fragile, occupé par des oiseaux marins et des ours polaires. Il abrite 7 parcs nationaux norvégiens et 23 réserves naturelles.

L'administration côtière norvégienne (Kystverket) a chargé Kongsberg, spécialiste des technologies avancées d'efficacité opérationnelle et de sécurité pour le secteur maritime, de lui assurer une vue d'ensemble continue du trafic maritime autour de l'archipel. Un système d'identification automatique (SIA) enregistre et transmet l'identité, la position, la vitesse et le cap des navires pour assurer une gestion efficace du trafic maritime⁴⁹. »

⁴⁵ « Derrière l'IA, la déferlante des data centers », *Le Monde*, 15 juin 2024.

⁴⁶ sustainability-fb.com, consulté le 21 mars 2024.

⁴⁷ « Derrière l'IA... », *art. cit.*

⁴⁸ « SAFT batteries for the Internet of things. The power to become smart », saft.com, consulté le 2 juillet 2024.

⁴⁹ « Des batteries Saft pour surveiller le trafic maritime dans l'archipel du Svalbard malgré le froid extrême », saft.com, mars 2022.

La SAFT précise que ses batteries résistent « à l'épreuve du froid extrême, des vents violents et des ours polaires », sans préciser si ces derniers sont équipés eux aussi d'un « système d'identification automatique » alimenté par ses batteries.

Le post-humain aussi exige ses batteries au lithium. Comment croyez-vous que Neuralink, la boîte d'Elon Musk qui veut connecter le cerveau à Internet, fait fonctionner ses puces neuro-électroniques ? Son premier cobaye humain, un jeune tétraplégique de 29 ans pucé le 30 janvier 2024, peut contrôler la souris d'un ordinateur par la pensée, naviguer sur Internet, et jouer à Mario Kart⁵⁰, tant que sa batterie est chargée. Le marché des tétraplégiques étant limité, Musk réfléchit à des puces utiles à *toussétoutes*. « J'ai créé [Neuralink] spécifiquement pour résoudre le problème de la symbiose de l'IA, qui, à mon avis, constitue une menace existentielle⁵¹. »

Le transhumaniste, bientôt au cœur de l'administration américaine, prépare la fusion cerveau-machine par transfert de données de l'un vers l'autre. Or, que seraient ses fantasmes de toute-puissance *électro-numérique* sans les batteries lithium des nobélisés Wittingham, Goodenough et Yoshino ? A l'inverse des ressources naturelles sur Terre, les marchés des batteries sont illimités.

21. Les batteries, c'est politique

Pour la gauche communiste, libérale ou libertaire du début du XX^e siècle, le déploiement massif de l'électricité était porteur d'une vision politique : si le charbon et le pétrole étaient l'énergie des barons capitalistes, l'électricité serait une énergie sociale. On se souvient que Lénine l'associait aux soviets pour définir le communisme ; pour Kropotkine, elle permettait au petit artisan de campagne de s'émanciper de la grande fabrique aliénante des centres urbains⁵². Avec elle s'est répandu l'espoir d'une décentralisation de la société industrielle. On sait ce qu'il advint : la constitution de réseaux toujours plus complexes, interconnectés à l'échelle continentale, pilotés de façon centralisée. Le développement des prétendues énergies « renouvelables » et des dispositifs de stockage renouvent pourtant cette illusion d'individus *branchés mais libres* – mieux : mobiles. Libres et mobiles comme des chiens en laisse.

Les énergies hydrauliques et éoliennes des âges anciens devaient être consommées *ici et maintenant* par le moulin. *Idem* pour le pétrole et le charbon brûlés dans un moteur à vapeur ou à explosion. Le réseau électrique, lui, permet d'utiliser l'énergie à distance de son lieu de production. Merci à l'ingénieur Marcel Desprez (inventeur de la dynamo) qui réalisa le premier transport de force électrique entre Vizille et Grenoble en 1883. La batterie d'accumulateurs ajoute le découplage temporel : l'énergie mise en boîte peut être transportée, pour être consommée où et quand on le souhaite. Quel sentiment de puissance ! De quoi se croire protégé et tout-puissant, en toute circonstance, grâce à ses prothèses électriques. Mais en matière d'autonomie, le *Smartien* n'a plus que celle de sa batterie.

Quel est cet individu « autonome », dépendant d'un macro-système technologique qui le maintient sous perfusion électrique ? Pris dans un réseau, *c'est-à-dire un filet* dans lequel il est surveillé et piloté, *data* parmi d'autres *data*, et dans lequel il doit se plier aux contraintes de la Machine pour en obtenir quelque service ? Parce qu'elle supprime le fil qui rattache à la prise et au réseau électrique, la batterie donne l'illusion de la liberté. Elle dissimule aux porteurs d'objets communicants le filet numérique/électrique qui les enserme, les piste, les modélise, les *calcule*.

⁵⁰ *Science et avenir*, 27 mai 2024. Lire aussi « Clinatex : l'industrie de la contrainte », Pièces et main d'œuvre, sept. 2011.

⁵¹ *The Guardian*, 4 juin 2023.

⁵² Cf. *La vie électrique. Histoire et imaginaire (XVIII^e-XXI^e siècle)*, Alain Beltran et Patrice Carré, Belin, 2016. Ouvrage publié avec le concours du Comité d'histoire de l'électricité et de l'énergie de la Fondation EDF.

Magie des ondes, *invisibles*. Voyez le compteur Linky, les « applis » et le GPS, la e-vie et les procédures automatiques du technotope.

Jacques Ellul l'avait déjà dit en 1960 :

« La Technique suppose toujours un centralisme. Lorsque je me sers du gaz ou de l'électricité, ou du téléphone, ce n'est pas un appareil nu et simple à ma disposition qui entre en jeu, c'est une organisation centralisée. Il y a une centrale électrique ou une centrale téléphonique qui donnent l'existence à tout le réseau et à chaque appareil individuellement. [...]

L'idée d'une décentralisation, tout en maintenant le progrès technique, est une pure utopie. La technique exige, pour son propre centralisme, la centralisation économique et la centralisation politique conjuguées.

[...]

« Ainsi se constitue un monde unitaire et total. Il est parfaitement vain de prétendre soit enrayer cette évolution, soit la prendre en main et l'orienter. Les hommes, confusément, se rendent compte qu'ils sont dans un univers nouveau, inaccoutumé. Et de fait, c'est bien un nouveau milieu pour l'homme. C'est un système qui s'est élaboré comme intermédiaire entre la nature et l'homme, mais cet intermédiaire est tellement développé que l'homme a perdu tout contact avec le cadre naturel et qu'il n'a plus de relations qu'avec ce médiateur fait de matière organisée, participant à la fois au monde des vivants et au monde de la matière brute. Enfermé dans son œuvre artificielle, l'homme n'a aucune porte de sortie, il ne peut la percer pour retrouver son ancien milieu, auquel il est adapté depuis tant de milliers de siècles⁵³. »

Nous ignorons s'il existe une porte de sortie, et s'il est possible de la trouver, mais nous savons qu'on ne la trouvera pas en se racontant des fictions. La « Transition », les énergies « renouvelables », l'électricité « verte » sont autant de leurres jetés aux yeux d'humains électro-dépendants à en mourir. Désintoxiquons-nous, débranchons la machine.

TomJo & Mitou
novembre 2024

⁵³ J. Ellul, *La Technique ou l'enjeu du siècle*, 1960, Réédition Economica, 1990.